

# LE LOYAL MAX



LOUISA LAMOTTE

# SAINTE NICOLAËS



JOURNAL ILLUSTRÉ

GARÇONS (POUR) ET FILLES



# LE LOYAL MAX

LOUISA LAMOTTE



La Bibliothèque Tintamarre  
Shreveport 2020

LES ÉDITIONS TINTAMARRE—LES CAHIERS DU TINTAMARRE  
LA BIBLIOTHÈQUE TINTAMARRE (*en ligne*)

RÉDACTEUR EN CHEF

D. A. Kress, Centenary College of Louisiana

COMITÉ DE RÉDACTION ET DE DIRECTION

Andia Augustin-Billy, Centenary College of Louisiana

Clint Bruce, Université Sainte-Anne

Jennifer Gipson, University of Wisconsin, Madison

Amanda LaFleur, Chercheure indépendante

Carol Lazzaro-Weis, University of Missouri, Columbia

Chris Michaelides, University of Louisiana, Monroe

Nathan Rabalais, William & Mary

---

LAMOTTE (Louisa), «Le Loyal Max», La Bibliothèque Tintamarre,  
Shreveport, 2020. Copyright © 2020, Centenary College of  
Louisiana.

Éditions Tintamarre

Centenary College of Louisiana

2911 Centenary Blvd.

Shreveport, LA 71134

[www.centenary.edu/editions](http://www.centenary.edu/editions)

## LOUISA LAMOTTE

Louisa Lamotte est née à la Nouvelle-Orléans en 1848, la fille de Rosa Emma Dupuis et André Martin Lamotte qui s'étaient mariés en 1838. Nous savons peu de choses sur sa mère mais on peut supposer qu'elle faisait partie d'une famille de Créoles de Couleur bien respectée puisqu'elle a laissé de la propriété à sa fille dans le Faubourg Marigny, un quartier peuplé par des réfugiés haïtiens depuis 1809. Son père, né en 1818 à un père blanc haïtien et une femme de couleur libre, Eugénie Fraissinet, était bien connu à la Nouvelle-Orléans où il exerçait la profession d'architecte.

Peu après sa naissance, les parents de Louisa l'ont emmenée à Paris où les questions de race n'auraient pas empêché la jeune fille de recevoir une éducation formelle. En 1871, Lamotte s'est mariée avec un marchand troyen, François Hippolyte Rouilliot.

Pendant sa vie, la communauté créole de la Nouvelle-Orléans parlait de Louisa Lamotte avec une sorte de révérence éblouissante, mais en réalité, les Néo-Orléanais n'ont jamais pu apprécier ce que cette femme avait accompli. En effet, c'était Louisa Lamotte qui a écrit la toute première étude sérieuse sur l'éducation des femmes, *De l'enseignement secondaire des filles*, publiée en 1881. Durant cette même période, elle a contribué de nombreux articles à la *Revue pédagogique*, avant de devenir la directrice du Collège de Jeunes Filles à Abbeville, France.

## ANTHOLOGIE VIVANTE DE LA LOUISIANE FRANCOPHONE

Lamotte a aidé dans la création d'une revue pour les enfants: *Saint-Nicolas: journal illustré pour garçons et filles*, dans laquelle elle a publié d'innombrables contes et histoires qu'elle a signés parfois sous son propre nom mais plus souvent par des noms inventés. Tout ce système de pseudonymes cachait la vraie identité de cette femme de couleur qui cherchait à vivre au moyen de sa plume dans une société qui, tout en étant moins intolérante que celle des États-Unis, aurait néanmoins accepté avec hésitation que c'était une femme de couleur qui dirigeait les lectures de la jeunesse française. Le grand public américain n'a jamais saisi l'ampleur de ce que cette femme a réalisé dans le domaine de l'édition et de la littérature en général, mais parmi les écrivains de couleur américains du XIX<sup>e</sup> siècle, ses contributions se révéleront uniques.

Lamotte est retournée en Louisiane pour régler les affaires de son père après sa mort en 1895. En Louisiane, Lamotte, l'éditrice, a découvert que sa nouvelle vie dans l'état qui avait vu sa naissance était rythmée selon les lois *Jim Crow*. Quand elle est décédée en 1907, l'*Abeille de La Nouvelle-Orléans* a dit qu'elle était morte d'épuisement. Jusqu'à nos jours elle reste méconnue des lettres américaines.

D. A. KRESS

## LE LOYAL MAX

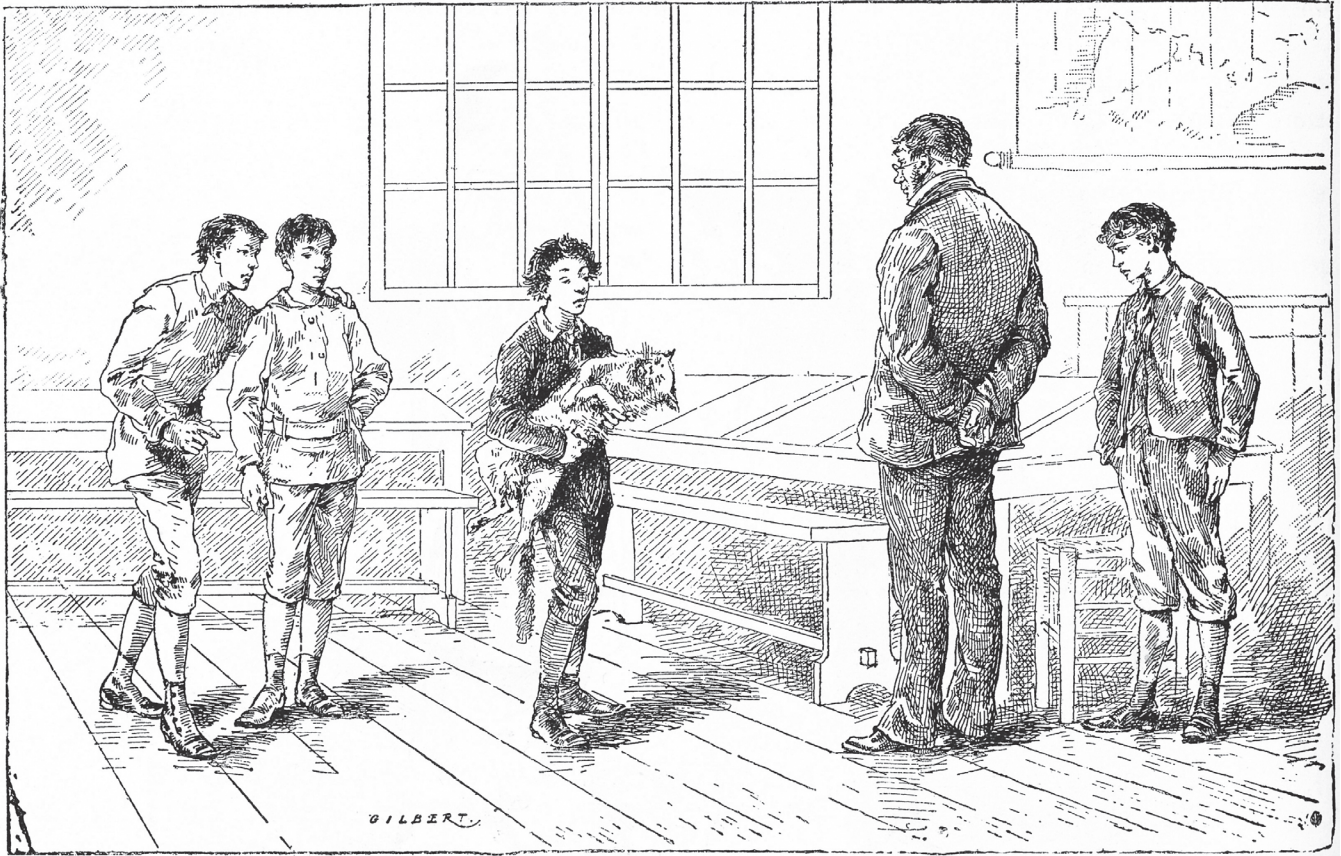
Ceci, mes enfants, est une histoire du temps où j'étais tout petit comme vous, dit l'oncle Jean. Il y avait alors, en même temps que moi à l'école, un petit garçon nommé Max. Il avait dix ans, et tous ses camarades l'appelaient le *loyal Max*, parce que jamais on ne l'avait entendu dire un mensonge.

Un jour qu'il jouait avec une hache dans la cour de l'école, s'amusant à taillader une grosse bûche, le chat du maître vint à passer si malheureusement près de lui, que la hache s'abattit sur sa tête, et que le pauvre minet fut tué !

Que faire ? Max était fort embarrassé. Cet animal était le favori de M. Dollez ; il avait l'habitude de se coucher à ses pieds sur un coussin pendant qu'on récitait les leçons.

Max contemplait la pauvre bête immobile, et de grosses larmes coulaient de ses yeux. Tous ses camarades accoururent, il les mit au courant de la cause de son chagrin.

# ANTHOLOGIE VIVANTE DE LA LOUISIANE FRANÇAISE



MAX CONTEMPLAIT LA PAUVRE BÊTE IMMOBILE...

—Maintenant, nous allons bien voir, s'écria l'un d'eux, si Max ne peut pas dire un mensonge pour s'excuser, comme le ferait n'importe qui d'entre nous.

—Non, certes, s'écria le petit Louis, l'ami de Max, indigné d'entendre soupçonner son camarade; non certes, il ne le fera pas: je vous en répons! Max est incapable de mentir.

—Je viens, dit un autre prenant le chat par la queue, de rencontrer le chien du boucher; vous vous souvenez bien qu'il s'est battu avec Minet. Ils vivaient en très mauvaise intelligence. Qu'est-ce qui empêche de dire à M. Dollez que c'est lui qui a tué son chat?



## ANTHOLOGIE VIVANTE DE LA LOUISIANE FRANÇAISE

À cette proposition tout le monde battit des mains, et plusieurs, parmi les grands, parurent trouver l'idée excellente. De cette manière Max était excusé et échappait au châtement que méritait son étourderie. Mais cet arrangement fut accueilli d'une manière toute différente par le jeune garçon.

— Je n'y consentirai jama

is, s'écria-t-il. Croyez-vous que je veuille commencer à m'entendre appeler du vilain nom de menteur! Menteur! Oh! non, jamais, répéta Max, tandis que de grosses larmes remplissaient ses yeux.

Tout à coup, il les essuya vivement et comme rappelant à lui son courage, il prit le minet défunt dans ses bras, et l'emporta dans la classe où se trouvait M. Dollez. Ses camarades le suivirent, anxieux de ce qui allait arriver.

Le maître leva la tête :

— Qu'y a-t-il? Quoi! mon chat que j'aimais tant! s'écria-t-il. Comment cela s'est-il fait? Qui est cause de ce malheur?

Personne ne répondit tout d'abord. Enfin, Max, raffermissant sa voix, — moi qui l'ai entendu je puis assurer qu'elle était comme étranglée par l'émotion :

— Monsieur, dit-il, je suis bien désolé de ce qui est arrivé, mais je ne dirai pas de mensonge. C'est moi qui ai tué Minet. Il est vrai que c'est par accident. Cela n'empêche pas que je suis désolé, oh! oui, bien désolé! Et le petit garçon se mit à sangloter.

Les élèves croyaient que le maître allait s'emporter, et étaient tout effrayés à la seule pensée du châtement qu'avait encouru

## ANTHOLOGIE VIVANTE DE LA LOUISIANE FRANÇAISE

Max par son imprudente franchise. Ils furent donc bien étonnés quand ils virent M. Dollez sourire avec bonté :

— Mon ami, dit-il, vous êtes un brave garçon ! Caché par le volet de ma croisée, j'ai été témoin de tout ce qui s'est passé. Un tel exemple de sincérité et d'honneur me consolerait de la perte de toute une famille de chats ; je suis fier d'un élève tel que vous, Max ! Votre meilleure récompense doit être le témoignage de votre conscience ; mais je vous prie d'accepter comme un souvenir de ma sincère satisfaction ce beau canif que vous avez plus d'une fois admiré.

Max, rouge, de plaisir cette fois, sourit au travers de ses larmes sans réussir à trouver des mots pour exprimer sa joie et sa reconnaissance. Quant aux élèves, ils ne purent rester spectateurs indifférents de cette conclusion inattendue, et tous, s'élançant vers Max, lui prouvèrent par de vigoureuses poignées de mains leur satisfaction que l'aventure se fût terminée ainsi.

### NOTES

*St-Nicolas: journal illustré pour garçons et filles*, Delagrave, Paris 1883.

« Le Loyal Max », *St-Nicolas*, 8 février 1883, pp. 148-149.